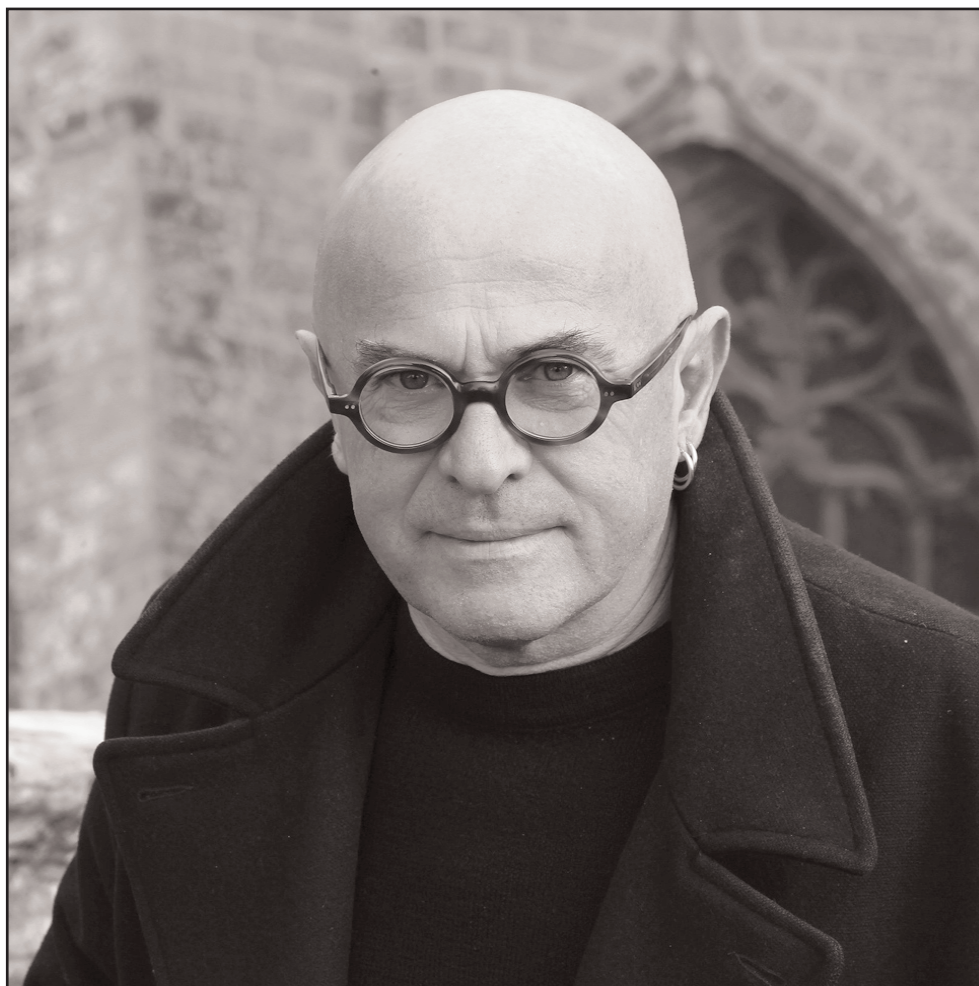


# L'OMBELLE DU TREPASSE



UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD & YANN-FANCH KEMENER

**CREATION**

du 5 au 30 octobre 2011  
Maison de la Poésie, Paris  
Passage Molière  
157 rue Saint Martin 75003 Paris

**CONTACT COMMUNICATION ET PRESSE COMEDIE DE CAEN**

**Michèle Barry-Bénard**, responsable de la communication et de la presse  
michele.barry-benard@comediecaen.fr / 00 33 (0)2 31 46 27 21 / 00 33 (0)6 71 12 41 67

**CONTACT PRESSE MAISON DE LA POESIE**

**Annabelle Mathieu**  
amathieu@maisondelapoesieparis.com / 01 44 54 53 14

**COMEDIE DE CAEN - Centre Dramatique National de Normandie**

1, square du Théâtre • BP 94 • 14203 Hérouville Saint-Clair cedex • tél 00 33 (0)2 31 46 27 27 • fax 00 33 (0)2 31 46 27 28  
[www.comediedecaen.com](http://www.comediedecaen.com)

# L'Ombelle du Trépassé

Un spectacle de **Jean Lambert-wild** et **Yann-Fañch Kemener**

Texte et direction **Jean Lambert-wild**

Voix et chant **Yann-Fañch Kemener**

Avec la collaboration musicale de **Patrick Portella** et **Jean-Luc Therminarias**

Lumières **Renaud Lagier**

Costume **Annick Serret**

Direction technique **Claire Seguin**

Régie générale et lumières **Gonzag**

Régie son **Nicolas Girault** et **Alycia Karsenty**

Scénographie **Jean Lambert-wild**

Assistant à la scénographie **Thierry Varenne**

Décor réalisés par **les ateliers de la Comédie de Caen** : **Bruno Banchereau**, **Patrick Demière**, **Enrique Gomez**

sous la direction de **Benoît Gondouin**

Réalisation du costume **Antoinette Magny** et **Sophie Ongaro**

Photographies **Tristan Jeanne-Valès**

Remerciements à **Hervé Sébille Kernaoudour** pour sa relecture linguistique.

Coproduction **Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie**, **Association Gwiad**, **la Maison de la Poésie-Paris**, **le Volcan-Scène nationale du Havre**, **Le Théâtre Anne de Bretagne de Vannes** (en cours).

Avec le soutien **du Conseil régional de Bretagne**.

**Création à la Maison de la Poésie Paris du 5 au 30 octobre 2011**

du mercredi au dimanche (les mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h et le dimanche à 16 h).

**Maison de la Poésie, Paris**  
**Passage Molière**  
**157 rue Saint Martin 75003 Paris**  
**www.maisondelapoesieparis.com**  
**m° Rambuteau - RER : Les Halles**

**Réservations/Renseignements : 01 44 54 53 00 (du mardi au samedi de 14h à 18h)**

Prix des places : 20 euros (plein tarif), 15 euros et 10 euros (tarifs réduits).



## La Sainte Apocalypse de Jean

La poésie, dit l'un, est affaire de mots ; la poésie, dit l'autre, est affaire d'idées. Réconcilions ces deux débatteurs avec la méthode de l'huître et des plaideurs : la poésie est affaire de musique avec des mots, donc des idées. Sauf si l'on croit qu'il suffit de collisions avec des mots rares ou précieux, en dépit de tout sens, ou d'idéologie dans une phraséologie éclaircie en allant à la ligne à chaque phrase, la poésie c'est d'abord un chant qui instille du sens dans le chaos.

Jean Lambert-wild chante et s'inscrit dans le lignage primitif des poètes de la généalogie du monde : les eddas, les genèses, les sagas. Dans *L'Ombelle du Trépassé*, il psalmodie un monde celte. Pas seulement à cause de la langue bretonne, mais en regard du monde créé : un univers de genêts jaunes et de mer sombre, d'embruns épais et de géologies grises. Mais aussi parce qu'il regarde plus haut et plus loin que le ciel des Chrétiens, petit monde vaguement sublunaire, au profit du cosmos, gouffre ontologique qui génère des ivresses sans nom chez le chamane qui se dirige, calme et droit, en direction du trou noir dans lequel il plonge son âme.

Jean propose une apocalypse dans un cosmos qui ne refuse rien des langages qui ont voulu le dire : païen, chrétien, breton, il mélange dans un athanor gravé à ses initiales «la foi des étoiles» et «le lait de la vierge». Sait-on que, si voie lactée il y a, c'est parce que le lait d'Hera gicla dans l'univers et constella le noir de ces taches phosphorescentes ?

Dans le même Graal païen, il verse le sabbat des sorcières et la pesée des âmes de saint-Michel, il obtient alors une mixture sublimée par le chant qui rappelle celui des récitants dans les tragédies grecques. Pour quoi ? Pour résoudre un problème posé comme on extrait avec deux doigts une épine dans un buisson ardent : «l'opacité d'être moi» écrit-il. Il faut une giclée de lait dans cette opacité.

Ce liquide lumineux lancé en direction des étoiles rencontre une sagesse. Laquelle ? «Devenir ce qu'on n'est pas», qui est inversion de l'inverseur de valeurs qu'était Nietzsche. «Deviens ce que tu es» écrivait le poète philosophe Pindare. Pour que pareille idée soit juste et vraie, il fallait croire notre destin écrit dans le mouvement du cosmos. Alors il nous suffit de vouloir ce qui nous veut pour être.

Jean Lambert-wild propose l'inverse : il veut devenir ce qu'il n'est pas. Autrement dit : obtenir par les mots un effacement de cette opacité de son être au profit d'une lumière qui est aussi un chant, une musique. Dès lors, le sait-il ?, il se fait schopenhauerien en musiquant le monde qui n'est qu'une seule grande énergie diversement modifiée. Son poème est un fragment de cosmos.

**Michel Onfray**



# L'OMBELLE DU TREPASSE

Un spectacle de Jean Lambert-wild & Yann-Fañch Kemener

À terre  
Prisonnier de la terre  
Au guet d'une aube nouvelle  
Tes yeux blanchis suivront  
Le défilé d'une cohorte d'inconnus  
Aux sourires reclus  
Tu les rejoindras  
Et tête baissée tu tourneras autour du monde  
Sans plus nommer l'arbre et l'oiseau  
Tu tourneras  
Tes pieds perdront leur pas.  
Tu tourneras  
Au déclin de toi et des tiens  
Tu tourneras  
Perdant ton aube aux voix d'un autre monde  
Tu chanteras.  
Ces vies sans fantômes  
Disparus  
Ces vies sans morts  
Disparus  
Tu chanteras  
A l'oubli de la terre  
Tu chanteras

CRI PERDU DANS UNE MONTAGNE DE CRIS  
AU PIC DE CETTE COLONNE DE MOTS  
TON HUMANITÉ TRIOMPHERA

Jean Lambert-wild



D'abord, l'imposante minéralité d'un haut morceau de poussière, colonne de lave sèche perçant du dedans la surface du monde. Puis il deviendra évident que l'une des extrémités de cette colonne n'est ni pétrifiée, ni muette. Comme elle bruit, comme elle respire ! C'est qu'un homme se trouve en haut de la colonne, à bon nombre de centimètres au dessus de la terre, les chevilles enlisées dans le minéral ! Mais il n'est pas prisonnier : l'axe qui descend de sa petite fontanelle et le long de ses vertèbres se poursuit au cœur de la pierre. L'homme en est la moelle autant qu'elle le transperce.

Cet homme, c'est le chanteur breton, passeur de mémoire Yann-Fañch Kemener. De sa «voix d'or», il parlera et chantera des mots écrits pour lui par Jean Lambert-wild, des mots qui seront l'aboutissement d'une entreprise alchimique d'alliage, d'or et de chair, de moelle et de magma. Au cœur de ce chant, on pourra entendre le pas d'hommes, de femmes, qui ont marché, dansé. L'homme voudra danser à son tour, mais comme il ne peut libérer ses pieds de la pierre, anachorète ancré, il transmettra cette ondulation à ceux de ses membres qui sont libres.

Et lors il oscillera, entre chant et parole, oscillera entre la caresse et la gifle, oscillera tant et encore qu'il se mettra à tourner sur lui-même, vite, de plus en plus vite, derviche absorbé dans la contemplation de ses propres paroles.

En bâtissant cette colonne de mots à l'extrémité tendre et respirante, Jean Lambert-wild, Yann-Fañch Kemener et leurs compagnons s'attacheront à façonner un langage qui ondule sur le fil vivant entre chant et parole, pour ouvrir dans le secret de ceux qui écoutent des portes qui mènent vers les recoins mystérieux d'une intimité commune, antérieure et ancestrale.



### Entretien avec Jean Lambert-wild

#### **Comment est né le projet de cette collaboration avec Yann-Fañch Kemener ?**

Travailler avec Yann-Fañch Kemener est un désir que j'ai depuis très longtemps. Je l'avais entendu chanter en 2005 dans une chapelle dans le Morbihan. J'étais accompagné d'Indiens Xavantes venus séjourner chez moi après les représentations de Mue au festival d'Avignon. Ça avait été un souvenir inoubliable. Depuis, une série d'occasions se sont présentées, et comme je suis attaché à la construction de tous ces signes, je me suis dit qu'il était temps de le rencontrer. Ainsi la rencontre s'est faite naturellement, comme une évidence.

#### **Collaborer sur ce projet en particulier, est-ce parce que c'est le bon moment ?**

Si ce n'est pas le bon moment, les choses ne peuvent pas se faire. C'est le bon moment, et c'est surtout le bon projet. Affirmer, avec Yann-Fañch Kemener, une certaine idée poétique que nous avons du monde et que malgré nos esthétiques, nos parcours très différents, nous partageons, est très important. Je pense que nous avons un point en commun : celui d'aimer les mystères du monde. Lui les chante, j'essaie de les dire.

#### **Vous évoquez l'idée d'une transmission, l'idée que la voix de Yann-Fañch Kemener vient d'un monde qui a un peu disparu...**

Je ne dirais pas que ce monde a « disparu », je dirais que sa voix vient d'un monde souterrain. Un monde qui existe mais qu'on n'entend plus, avec lequel on ne communique plus. Peut-être n'avons nous pas actuellement envie de trouver les portes d'entrée de ces souterrains-là. Ce que chante Yann-Fañch Kemener, ce n'est pas qu'un folklore breton : c'est un état du monde, une relation au monde, le fait que les hommes s'appellent et appellent les mystères. C'est le fait qu'il y a quelque chose qu'on s'échange et qu'on met en partage dans une communauté. Ce que Yann-Fañch Kemener fait n'a pas disparu. Dans un monde de surface, les souterrains sont moins entendus, mais il y a beaucoup de lumière dans les souterrains ! Il y a de l'or en tout cas.

#### **Qu'est ce qui vous intéresse dans ce travail sur la voix, sur l'oralité de la poésie, et pourquoi faire appel à la « voix d'or » de Yann-Fañch Kemener ?**

Nos émotions ne sont pas que sensibles. Elles participent de la relation que nous entretenons avec la matière, les éléments, la fièvre, avec le dard que peut représenter un mot. Quand une voix se pose sur nous, il y a un contact physique : elle agit comme une caresse. Ce qui est intéressant chez Yann-Fañch Kemener, c'est cette dimension tactile qu'a sa voix. Quand il parle, il y a derrière son vibrato des hommes, des femmes, des enfants, qui ont disparu depuis longtemps... Il y a des mètres de terre creusée par des générations, comme un puits immense qui le relie peut-être jusqu'au milieu de la terre. Il n'a pas creusé ce puits : il n'en est que l'héritier. Mais il a su rester à l'entrée de ce puits et faire en sorte qu'il soit connecté à ceux que nous avons en nous et d'où s'échappe notre voix. Il y a une force de surgissement dans la voix de Yann-Fañch Kemener qui est éminemment perceptible, par tout un chacun. Ces forces-là existent et agissent toujours et il suffit qu'à un moment elles soient réveillées pour qu'elles se réveillent en nous.



### **Un état de contemplation pourrait-il naître de cette présence de Yann-Fañch Kemener ?**

Je ne parlerais pas de contemplation, mais d'électrification. Il y a beaucoup de commun dans une vie, et parfois des électricités nous traversent et font que nous nous réveillons avant de sombrer dans d'autres communs. La plupart du temps, nous sommes hagards. Nous passons devant beaucoup de choses sans les voir, nous sommes dans nos propres errements... Mais il y a des moments de grâce, de joie, qui font qu'on peut être présent. La puissance de Yann-Fañch Kemener, c'est d'être là. Quand il chante, il est là, et nous sommes tous là avec lui, et dans ce moment on existe. Être présent au monde n'est pas un état de contemplation ; c'est un état d'électrification, parce que cet être-là peut se faire dans la fureur.

### **Pourquoi cet homme, seul, en haut de la colonne ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette verticalité ?**

Cet homme est seul parce la solitude est un état commun, et ce n'est pas un état négatif pour moi. Nous sommes seuls, tous les hommes, toutes les femmes le sont. Cette solitude est ce qui nous permet de grandir, de nous élever. Nous sommes seuls face à nos questions, et notre capacité à l'affronter façonne notre capacité à partager ces questions, et à vivre en société. Bien sûr, il y a des solitudes douloureuses, mais il y a des solitudes qui sont simplement des états de perception qu'il ne faut pas éviter. D'un point de vue théâtral, la colonne donnera une verticalité à la parole. Ça va la durcir, la tendre. Il faut un tuteur parfois pour de grandes rencontres, et la colonne est un tuteur... C'est aussi ce qui relie l'homme au puits. De plus, ce n'est pas la colonne qui provoquera la rencontre, mais la tenue de l'homme en haut de sa colonne.

### **Je suppose que vous avez pensé aux anachorètes?**

J'ai évidemment pensé à la figure de l'anachorète, à Saint-Siméon, ainsi qu'aux joies mystiques que peuvent avoir les stylites, qui ont des rapports de prise, d'éveil, avec des formes de solitude étonnantes. J'aime les anachorètes. Ce sont des gens que j'ai toujours aimé côtoyer dans mes rêves.

### **Vous évoquez l'idée d'alliages, d'alchimie : entre poème et chant, entre la chair et le minéral. Ce sont des termes significatifs si on pense que Yann-Fañch Kemener est surnommé «la voix d'or de Bretagne». Pouvez-vous m'en dire plus de cette quête peut-être utopique ?**

A partir du moment où une utopie agit, ce n'en est plus une. L'utopie, c'est le vouloir. Maintenant qu'on est dans le faire, on affirme déjà quelque chose. Et on affirme que des amitiés étonnantes sont possibles, et que de ces amitiés pourra surgir une nouvelle façon de nous éveiller. C'est cela que nous cherchons, toujours. Les gens ont soif de beaucoup de choses, mais les gens ont soif aussi qu'on leur dise comment être là.

Propos recueillis par **Eugénie Pastor**  
Farnham, Surrey, Grande-Bretagne  
8 juin 2011



### Jean Lambert-wild



Photo Tristan Jeanne-Vaïès

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son *Hypogée*, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux*

*Époques et une Rupture* marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée des spectacles au rayonnement national et international, et accompagne des compagnies théâtrales indépendantes françaises et européennes.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres improbables provoqueront le bouleversement des codes de narration et de représentations des disciplines représentées. Son *Ecumnésie* regroupe les confessions, mélopées et épopées de son *Hypogée* ainsi que ces projets d'envergure.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et en Amérique ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations à des festivals en Norvège, en Islande, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Allemagne ou en Bulgarie...). Il collabore avec des artistes européens et américains (Silke Mansholt, Jeremiah Mc Donald, David Moss, Jacqueline Humbert, etc.). Il développe un lien particulier avec l'Afrique en travaillant avec la comédienne Odile Sankara (accompagnement de la Caravane Thomas Sankara, création de scènes nomades diffusées dans plus de dix pays africains, soutien d'artistes africains comme Fargass Assandé).

Jean Lambert-wild place au cœur de son projet la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques. L'expérience artistique s'ouvre à la recherche scientifique par le biais des nouvelles technologies et de leurs applications possibles dans le champ de l'Art. Il mène des recherches et des expérimentations avec des ingénieurs comme Léopold Frey, Emmanuel Maâ-Berriet ou Quentin Descourtis et des structures de recherche comme le laboratoire SeT de l'Université de Belfort-Montbéliard ou le GMEM-Centre national de création musicale de Marseille. Il soutient le développement d'outils matériels et logiciels pour la création contemporaine.



### Ses Cahiers

*Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 1998  
*Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003  
*Ægri Somnia* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003  
*Mue - Première Mélopée* - un discours de Sereburā accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la Communauté Xavante d'Etênhiritipa - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005  
*Spectres de Printemps* - Collection Nervium 2009  
*Demain Le Théâtre* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009  
*Comme disait mon père* suivi de *Ma mère ne disait rien* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009  
*La Mort d'Adam* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2010

### Ouvrages de référence

*Phenomena* - Cahiers de l'Espace, Espace Gantner  
*Se Tenir Debout* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005

### Discographie

*Drumlike* – 326Music CD326001  
*Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll»* – 326Music CD326005  
*Spaghetti's Club «La Conclusion»* – 326Music CD326009

### Articles et essais

«Jean Lambert-wild – La scénographie high-tech», par Anne-Marie Lercher, *Revue L'Œil*, février 2002.  
«Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes», par Lucille Garbagnati, *Revue Coulisses* n° 25, janvier 2002.  
«Al Dente», par Hervé Pons, *Revue Mouvement*, novembre 2002.  
«Anges et chimères du virtuel», par Corinne Pencenat, *Revue d'études esthétiques*, janvier 2003.  
«Vers un théâtre des interfaces», par Otto Sholtz, *Revue d'études esthétiques*, juin 2003.  
«Le théâtre comme art de la dépossession», par Jean-Yves Lazennec, *Revue d'études théâtrales*, registre 8 décembre 2003.  
*L'art numérique*, par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105).  
«Le réel, paradis perdu», par Mari-Mai Corbel, *Revue Mouvement*, mars-avril 2004.  
«Une techno-poétique», par Mari-Mai Corbel, *Revue Coulisses* n° 33, décembre 2004.  
«Énergie du Grotesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour», par Mari-Mai Corbel, *Revue Coulisses* n° 30, mai 2004.  
«Jean Lambert-wild», par Chantal Boiron, *Revue UBU – Scènes d'Europe* n° 32, juillet 2004.  
«Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild», par Corinne Pencenat, *Théâtre Public* n° 174, juillet-septembre 2004.  
«Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles», par Valérie Morignat, in *Études théâtrales* n° 30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III : "Formes hybrides : vers de nouvelles identités", textes réunis par Luc Boucris et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XX<sup>e</sup> siècle de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain.  
«Scientifiques de l'égarément», par Judith Martin, *Alternatives théâtrales*, juillet 2005.  
«Théâtre et calamité – Avignon 2005, mise en scène et performance», par Patrice Pavis, *Théâtre Public*, mars 2006.  
«La mise en scène contemporaine», par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008.  
«L'écriture à Avignon (2010) : vers un retour de la narration ?» par Patrice Pavis, *The IATC webjournal*, 2010.



### Yann-Fañch Kemener



Meilleur interprète de la gwerz, «voix d'or» de la musique bretonne, l'une des plus belles voix de France, Yann-Fañch Kemener, fils d'ouvrier agricole venu au chant breton par les berceuses maternelles, fait depuis quelques années une quasi unanimité dans le monde de la musique et du chant.

Avec quelques rares passionnés ou érudits, Yann-Fañch Kemener, dès les années soixante-dix, collecte chants et contes auprès des anciens, véritables passeurs d'une culture alors menacée de disparition, d'oubli.

Parallèlement initié, oralement et a capella, aux techniques vocales des chanteurs de fest-noz, Yann-Fañch parcourt villes et campagnes de Bretagne, à la faveur de la renaissance des musiques «trads» et folk.

Il réalise dès lors ses premiers enregistrements discographiques : des comptines pour enfants, du kan ha diskana (chants à deux voix), des gwerz (récits épiques), des soniou (chants de circonstances). Une vingtaine de titres depuis 1975.

Déjà meneur de gwerzioù, le chanteur forme, à l'âge de la maturité, un duo avec le pianiste forgé au classique et au jazz Didier Squiban. Les deux artistes enchaînent les concerts et les succès avec notamment Enez Eusa (Diapason d'Or – 1996) et Ile-Exil (ffff Télérama).

Toujours pour chanter le terroir, les îles et les légendes bretonnes, il participe au disque «L'Héritage des Celtes» (Dan Ar Bras – Disque d'Or – Grand prix de l'Eurovision).

En 2000, Yann-Fañch Kemener engage une collaboration fructueuse avec le violoncelliste classique de l'Ensemble Stradivaria Aldo Ripoché. Elle a donné naissance à un premier disque «L'Heure Bleue - An eur glaz» qui associe, pour la première fois, à une voix bretonne un instrument du répertoire classique.